

Visions

Autor(en): **Kirchhofner, Ulrich / Müller, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **43 (2004)**

Heft 4: **Landschaftsarchitektur im Aargau = L'architecture du paysage en Argovie**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-139217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Texte d'Ulrich Kirchhofner
et réflexions au sujet de
l'architecture du paysage
de Philipp Müller,
architecte-paysagiste
FSAP, Rombach

Visions

Dans le travail quotidien, quasiment chaque membre du groupe régional Argovie de la FSAP a déjà dû entendre que ses idées et propositions sont irréalistes, voir même impossibles.

Quelle absurdité, quelle folie ou alors quelle rêverie proposons-nous encore? Si par contre, nous prêtons l'oreille aux développements de Kirchhofner, si nous les comparons à nos «projets absurdes», nous pourrions ressentir une véritable fierté à l'égard de notre profession...

La vérité, une représentation qui se situe entre folie et absurdité

La vision comme illustration de l'imagination est la formation de représentations figuratives de choses, qui ont été, qui sont et qui seront. Indépendamment de la possibilité d'être réalisée, elle est exclusivement soumise à notre volonté et notre capacité d'imagination, car rien n'existe qui ne serait pas vision.

Toute conscience humaine est la vision du vrai, duquel nous ne pouvons certes rien savoir, comme nous l'a appris le grand Socrate, et dont nous voulons et devons croire qu'il est tel qu'il se présente à nous comme vision.

Les visions sont donc les seules choses que nous pouvons vraiment connaître. Elles sont nos représentations de ce qui est, de ce que nous aimerions qui soit, et aussi de ce qui peut être impossible. Bref, ce sont les condensations plastiques et figuratives des idées qui permettent au visionnaire un discernement de l'univers de la liberté absolue, détaché de la notion du temps et de l'espace.

Des visions? Quelles sont nos visions pour le paysage d'Argovie? Comment nous représentons-nous, architectes-paysagistes, le futur paysage argovien? Est-ce la vision d'un paysage «urbain» ou encore «agricole», ...de notre paysage rural?

La question de l'identité représente ainsi une question clef lorsque nous développons des perspectives d'avenir pour le paysage rural. A l'avenir, quel doit être l'aspect des paysages ruraux? Quelles représentations finales se font les différents acteurs? On attend des professionnels de la planification qu'ils préparent des conceptions pour l'évolution des paysages ruraux. Pour l'élaboration de ces conceptions par contre, des visions et des idées au sujet du paysage futur sont nécessaires, et ce sont justement elles qui font trop souvent défaut. Confrontés à la question de s'imaginer un paysage durable, beaucoup de planificateurs répondent par des images déduites d'un paysage agricole préindustriel. Cette vision romantique des anciens modes d'exploitations implique souvent un romantisme des anciennes structures sociales, qui ne sont plus reproductibles ou encore dont la reproduction ne semble guère souhaitable du point de vue actuel (Muhar 1994, Burkhardt 1995).

Ces questions (au sujet du paysage rural) se rapportent pour l'essentiel aux points suivants:

Qu'est-ce qui détermine l'identité régionale d'un homme (patrie)?

Qu'est-ce qui détermine l'identité d'un paysage?

Après tout, est-ce qu'un paysage a besoin d'une identité?

Les conditions techniques, économiques et sociales des dernières décennies, qui ont changées de manière marquante, ont amené une pression continue sur les bases naturelles de vie. L'homme marque de son empreinte le paysage par des constructions, des installations et des affectations. Quel aspect doit avoir le paysage pour que le développement corresponde à la mission constitutionnelle sur le développement durable? Quelles influences ont l'expérience de la nature, les besoins, les intérêts, les valeurs et l'identification spatiale sur les actes individuels et significatifs pour le paysage? (OFEFP Nature 2020).

A quoi pourrait, ou devrait, ressembler un rapport aux paysages qui soit digne de l'homme et respectueux des principes du développement durable?

La construction de grande densité et le souci parallèle de préserver la ressource que constitue le sol augmentent la pression d'exploitation dans les agglomérations. Une robustesse accrue est exigée des zones vertes. Les surfaces pour les parcs de détente et les liaisons végétales sont-elles assurées dans les agglomérations en développement croissant? N'est-ce pas une agglomération attractive et des parcs de loisir de proximité qui jouent un rôle important pour le développement durable de notre paysage?

De l'absurdité et de la folie dans la vision

Le monde idéal et visionnaire de la liberté se subdivise dans le possible, que nous percevons par notre sixième sens, celui de la folie, et dans l'impossible, qui est perceptible par notre septième sens, celui de l'absurdité. Le monde individuel de la liberté, le monde subjectif de la vision, est uniquement perceptible par l'élargissement des cinq sens classiques à ces deux sens humains de l'esprit.

La folie et l'absurdité se conditionnent mutuellement, comme toutes les oppositions dialectiques. L'un est impensable sans l'autre.

Nos travaux et notre engagement ne devraient-ils pas contenir plus de folies et d'absurdités, c'est-à-dire plus de possible et d'impossible?

L'asphalte est-il nécessaire dans les agglomérations?

Avons-nous besoin de l'agriculture?

Avons-nous besoin du trafic?

Avons-nous besoin de l'esthétique dans le paysage?

Les destructions et les mécanismes de destruction dans le paysage doivent-ils être manifestés, et ceci sans fournir des mesures de compensation ou encore sans cacher les plaies?

Ou devons-nous uniquement créer les conditions pour l'épanouissement de la nature?

Un désir irrésistible à l'intérieur de l'homme nous force de faire concurrence à la nature, afin de l'améliorer selon notre goût. Ceci nous impose une responsabilité au-delà de la nature, clarifiée en partie par ce qui suit:

Assumons-nous, architectes-paysagistes, cette responsabilité dans le domaine de l'architecture du paysage?

Est-ce la prise en compte de problématiques exclusivement biologiques qui doivent être mises en avant-plan lors de réalisations paysagères? Est-il vraiment judicieux qu'une meilleure approche avec le paysage soit uniquement mise en relation à des mesures de compensations écologiques?

Ne faut-il pas comprendre les réalisations dans le paysage avant tout comme des actes culturels, comme des fragments de l'évolution sociale, culturelle et écologique de nos ressources vitales?

Les zones d'agglomérations sont-elles exclues de la discussion sur le paysage? Ne porte-t-on pas suffisamment d'attention aux transitions entre l'agglomération et le paysage «non-construit»?

Une confrontation globale avec les thèmes de l'écologie dans l'agglomération, de l'aménagement des espaces extérieurs et de l'identité a-t-elle lieu dans les villages urbanisés? Ne faudrait-il pas susciter d'avantages d'intérêts de la part de l'administration et des habitants et présenter les modèles possibles?

Les outils de planification, tels que les programmes d'évolution du paysage (PEP) ou encore les concours de projets, sont-ils suffisamment utilisés, afin de tendre à une meilleure approche du paysage et de l'imposer également?

La «nature exclusivement raisonnable» (question: la nature est-elle exclusivement raisonnable? Le vol de la mouche contre la vitre a-t-il un sens, et si oui, lequel?) a engendré l'homme; l'unique être doué de raison dans la nature que nous connaissons et auquel il est possible d'avoir des visions et de les réaliser selon sa volonté et ses possibilités. Des visions réalisées sont toujours des artefacts, des objets artificiels, que nous avons créés à partir de la nature en utilisant notre esprit. L'art de faire surgir la nouveauté à partir de visions est la capacité propre à l'homme de faire la synthèse entre l'esprit et la nature.

Le génie créateur humain, qui puise dans le royaume de la vision, est soumis à la loi de la nécessité au nom de laquelle le sens de la vision réalisé doit être jugé. A travers la liberté illimitée inhérente à la création visionnaire, apparaît inévitablement la possibilité de créer l'apparemment absurde. Ceci semble représenter en soi une contradiction, car si dans la nature tout a un sens et que celle-ci est par conséquent raisonnable sans exception, la question suivante se pose: d'où vient la capacité humaine pour l'absurde et la folie? La folie que l'homme engendre forcément au cours de sa vie a-t-elle peut-être un sens, et dans l'affirmative, lequel?

Insistons sur notre point fort! Appuyons-nous plus encore dans notre travail sur le sixième et septième sens!